

**GASTON BACHELARD : LE JEU DE SÉDUCTION  
DES IMAGES DU FEU  
(GASTON BACHELARD: THE PLAY OF SEDUCTION  
IN THE IMAGES OF FIRE)**

**MARLY BULCÃO\***

**Abstract:** The purpose of this article is to focus on the most important works which Gaston Bachelard devoted to the poetic analysis of the element « fire ». First, we delve into *La Psychanalyse du feu*, to demonstrate that this is the moment in the trajectory of the philosopher where he discovers that there is a path different from rationality that can unveil aspects of the element fire which escape a scientific approach. Then, we look into his posthumous *Fragments d'une poétique du feu* in an effort to apprehend the meaning of what Bachelard calls *complex*. Our intention is to have a deeper understanding of what he identifies as the *Empedocles complex* and the *Prometheus complex*, both of which clarify the role of the element fire in poetic seduction. In the conclusion of this article we will be analyzing an issue that chases the reader throughout this last Bachelardian work about fire, i.e., whether the book ought be understood as a book of philosophy, of literary criticism, or a book of poetry.

**Keywords:** Bachelard, poetics of fire, Empedocles complex, Prometheus complex

Je voudrais commencer mon exposé, comme le fait quelques fois Bachelard dans *La psychanalyse du feu*, en reprenant le récit d'une expérience personnelle qui m'a profondément marquée, parce qu'elle m'a amenée à réfléchir sur le véritable signifié d'une *poétique du feu*. Je me trouvais à Vermont, une station de ski située au nord des Etats-Unis. Au-dehors, il tombait une neige intense. Un livre à la main, je m'étais assise près de la cheminée, avec l'intention de contempler le feu tout en profitant de sa chaleur réconfortante. Quand je me suis penchée sur les bûches pour les allumer, j'ai constaté, avec étonnement, qu'il suffisait d'appuyer sur un bouton pour que les

---

\* Marly Bulcão (✉)

Rio de Janeiro State University, R. São Francisco Xavier, 524 – Maracanã, Rio de Janeiro – RJ, 20550-900, Brazil  
e-mail: marlybu@uol.com.br

flammes surgissent par de petits orifices d'où sortait du gaz. Grande fut ma déception! Toute la magie du feu se dissipait d'un coup. Le pragmatisme suffocant et dominateur de la société contemporaine était parvenu à tuer les rêveries que la contemplation des flammes aurait dû éveiller en moi. J'ai pu alors comprendre l'alerte bachelardienne, qui préconise la nécessité de se refuser à l'utilitarisme pragmatique du monde actuel si l'on veut atteindre une *poétique du feu*. Comme le montre Bachelard, cette poétique est directement liée à la contemplation des flammes qui renaissent du feu naturel et primitif, et font crépiter les bouts de bois, provoquant des rêveries intimes.

L'objectif primordial de mon travail est donc de réfléchir au sens de ce que Bachelard a appelé une *poétique du feu*. Nous allons, pour ce faire, reprendre les chemins bachelardiens du feu.

Bachelard, épistémologue et rationaliste rigoureux a admis, un jour, sa conversion à l'imaginaire. Alors, il a traversé les méandres de la poétique et courageusement il a décidé faire une philosophie de l'eau, de l'air, de la terre, de la pâte et du feu. La philosophie laisse de côté, avec Bachelard, sa vision austère et se lance dans une aventure nouvelle où les auteurs principaux sont la rêverie, le rêve et l'imagination créatrice.

Le propos de notre travail est de reprendre les chemins bachelardiens du feu, afin de montrer le moment où le philosophe, avec une attitude audacieuse, et même transgressive, dépasse la frontière du rationnel et se plonge dans l'abîme de l'imagination qui n'a pas d'engagement et qui est complètement libre, imposant ainsi une nouvelle approche de l'imaginaire dans laquelle les études de la psychologie, de la psychanalyse et de la philosophie sont fréquemment écartées parce qu'inadéquates pour l'appréhension du signifié poétique des images.

Conscient que le temps dont nous disposons ici n'est pas suffisant pour montrer en détails toute la trajectoire de la réflexion bachelardienne sur le feu, nous allons diviser notre travail en trois moments que nous considérons comme fondamentaux.

D'abord, il faut reprendre *La psychanalyse du feu*, car c'est au moment où il écrivait ce livre que Bachelard, refusant les impositions rationnelles, s'est tourné vers le jeu de la rêverie poétique.

Ensuite, nous allons reprendre son livre posthume *Fragments d'une poétique du feu*, afin d'y appréhender le véritable sens de ce que Bachelard appelle *complexe*, avec l'intention d'approfondir le *complexe d'Empédocle* et le *complexe de Prométhée*.

Dans la conclusion, une question s'impose et nous tient tout au long de l'analyse de *La flamme d'une chandelle* : s'agit-il d'un livre de philosophie, de critique littéraire ou de poésie ?

Dans l'introduction de *La psychanalyse du feu* la proposition bachelardienne est bien claire, il veut montrer l'impossibilité de réaliser une étude objective du feu. Il affirme que les questions sur le feu se situent toujours dans une zone impure où se mélangent les intuitions personnelles et les expériences objectives. Pour Bachelard, quand nous revenons sur l'étude du feu « la séduction première est si définitive qu'elle déforme encore les esprits les plus droits et les ramènent toujours au bercail poétique où les rêveries remplacent la pensée, où les poèmes cachent les théorèmes »<sup>1</sup>.

Alors, pour Bachelard, l'appréhension immédiate du feu ne peut pas amener à la connaissance objective, il faut ce qu'il dénomme une *psychanalyse du feu* qui aura pour but de montrer que les premières convictions sur le feu, malgré l'apparence de savoir, n'en constituent pas un, parce que sa source est impure et qu'elle n'amène pas à la constitution d'une connaissance véritable, objective et scientifique.

La proposition de Bachelard est, donc, d'explorer l'axe subjectif, se tournant vers les intuitions immédiates du feu qui émergent « dans l'homme pensif à son foyer, dans la solitude, quand le feu est brillant, comme une conscience de la solitude ».<sup>2</sup>

Mais dans le cours du livre le ton de Bachelard change, sa critique se détourne de la psychanalyse classique quand il affirme que celle-ci, à l'exception de Jung, n'a pas réussi à capturer dans le mythe et dans les mythologies ce que sont *les conditions psychologiques des découvertes primitives*<sup>3</sup>, qui, selon le philosophe ne peuvent jamais être appréhendées par un rationalisme sec et rapide.

Bachelard propose alors ce qu'il appelle une psychanalyse indirecte et seconde, une psychanalyse qui a pour but de « chercher toujours l'inconscient sous le conscient, la valeur subjective sous l'évidence objective, la rêverie sous l'expérience ».<sup>4</sup>

La conclusion de l'ouvrage va montrer pourtant un Bachelard confus, où l'écriture est pleine d'ambiguïtés. On perçoit, donc, que l'auteur, séduit par les images ne les considère plus comme nocive, mais, malgré cela, il ne réussit encore à abandonner la proposition faite

<sup>1</sup> Gaston Bachelard (2002). *La psychanalyse du feu*. Paris: Gallimard, p. 12.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>3</sup> *Ibidem*, pp. 47-48.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 48.

dans l'introduction, c'est-à-dire celle de montrer que les convictions premières du feu ne conduisent pas à la vérité et à l'objectivité. C'est pour ce motif qu'il utilise le conditionnel, en affirmant:

Si le présent travail pouvait être retenu comme base d'une physique ou d'une chimie de la rêverie, comme esquisse d'une détermination des conditions objectives de la rêverie, il devrait préparer des instruments pour une critique littéraire objective dans le sens le plus précis du terme.<sup>5</sup>

Il conclue le livre en confessant que pour une véritable approche de l'imagination, il faut s'installer dans le point de l'impulsion originelle, où le rêve est, comme l'a compris Tristan Tzara, l'essai d'une expérience qui nous révèle le secret des énergies mutantes. On va reprendre les propres mots de Bachelard pour montrer le franchissement de la frontière des réflexions épistémologiques du philosophe et sa plongée dans l'imaginaire. Il dit:

Prendre le feu ou se donner au feu, anéantir ou s'anéantir, suivre le complexe de Prométhée ou le complexe d'Empédocle, tel est le virement psychologique qui convertit toutes les valeurs.<sup>6</sup>

Mais on ne peut pas lire *La psychanalyse du feu* sans reprendre l'ouvrage posthume de Bachelard qui réunit les textes écrits après ce livre. Il s'agit de *Fragments d'une poétique du feu*, un choix organisé par sa fille Suzanne et qui va révéler avant tout un Bachelard poétique, séduit par les convictions premières et par les rêveries du feu.

On va se tourner dans cette œuvre vers deux chapitres, celui qui a pour titre : *Prométhée* et le troisième chapitre appelé : *Empédocle*. On aura pour objectif de mettre en évidence la fascination que le feu exerce sur l'homme, en montrant que cet élément suscite des rêveries dramatiques qui augmentent la destinée humaine.

Pour Bachelard, la réflexion sur la mort d'Empédocle se jetant dans l'Etna en feu est déterminante d'une *poétique du feu*. L'acte d'Empédocle ne peut pas être expliqué par l'histoire, par la psychanalyse ou par les drames du philosophe grec. L'acte est dépassé par l'image, ce qui le rend constructif d'un acte poétique permanent. L'image du philosophe se jetant dans l'Etna en feu est une image qui nous heurte avec une force telle qu'elle reste pour toujours imprégnée dans le plus intime de notre être. Bachelard affirme:

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 185.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 189.

L'amour, la mort et le feu sont unis dans un même instant. Par son sacrifice dans le cœur de la flamme, l'éphémère nous donne une leçon d'éternité. La mort totale et sans trace est la garantie que nous partons tout entiers dans l'au-delà.<sup>7</sup>

Bachelard s'engage, donc, dans une expérience poétique innovatrice qui va permettre de montrer, au moyen de fragments mythiques, le vrai sens d'une *poétique du feu*. Il se tourne alors vers les tragédies et les odes rédigées par trois grands poètes qui décrivent, par la littérature, la mort d'Empédocle.

Mais comme le montre Bachelard, le désir d'atteindre une poétique du feu est toujours, pour le poète, un véritable tourment. La difficulté de s'éloigner de la psychologie de l'action l'empêche d'atteindre le ton poétique qui lui permettrait, comme un Empédocle, de se lancer dans un dynamisme impactant et dialectique de la confrontation d'images cosmiques.

Soulignant la grandeur du poème de Goethe, Bachelard cite une partie de *Nostalgie bienheureuse*<sup>8</sup>. Il reprend ensuite, *La mort d'Empédocle* de Hölderlin, afin de montrer que le propos de l'auteur, dans cette œuvre, est de s'éloigner des faits pour saisir le vrai sens de l'acte empédocléen. Bien qu'ayant l'intention de s'éloigner des passions particulières et des sentiments que provoquent la vie quotidienne, le poète ne parvient pas, selon Bachelard, à atteindre une *poétique du feu*. Hölderlin a fini par reconnaître son échec, quand il affirme: « Le mythe lyrique reste à déterminer »<sup>9</sup>. Matthew Arnold, conscient de la difficulté, a décidé d'interrompre, immédiatement après sa publication, la vente de son livre, et a avoué que, en cours d'écriture, ses hésitations l'avaient empêché de libérer, de manière pleine, l'angoisse que l'acte d'Empédocle pouvait provoquer. Mais, comme le montre Bachelard, Arnold a su exprimer en une seule phrase, sous l'impulsion d'une rêverie ascendante, la poétique inhérente à l'acte d'Empédocle quand il écrit: « Nothing but a devouring flame of thought », c'est-à-dire: « Rien que la flamme dévoratrice de la pensée »<sup>10</sup>.

La conclusion de Bachelard montre que *le complexe d'Empédocle*, en s'imposant comme l'image de l'anéantissement, révèle une

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.41.

<sup>8</sup> Johann Wolfgang von Goethe (1819), *West-östlicher Divan / Divan occidental-oriental*, trad. Henri Lichtenberger (1950). Paris: Aubier-Montaigne, Collection bilingue des classiques étrangers, pp. 81-83.

<sup>9</sup> Gaston Bachelard (1988). *Fragments d'une poétique du feu*. Paris: PUF, p.148.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 155.

dialectique concrète entre l'être et le non-être, une dialectique qui n'est, en aucune façon philosophique, mais bien fondamentalement imagétique : une dialectique par laquelle la majesté de la flamme devient la majesté et l'immensité du Néant. La mort d'Empédocle, se jetant dans l'Etna est un *acte-image*, est une *image-acte*, ce qui signifie que l'être de l'image est *poématique*.

Dans *Fragments d'une poétique du feu*, Bachelard reprend aussi le *complexe de Prométhée*, analysant l'image du héros grec avec l'intention de revivre l'attrait que le mythe a pour les poètes. On perçoit, donc, qu'il n'y a pas d'images gratuites sur le mythe de Prométhée, car celles-ci révèlent toujours des rêveries poétiques. Pour notre auteur : « Prométhée poétique nous invite à une esthétique de l'humain ». <sup>11</sup>

Il faut relever deux aspects du *complexe de Prométhée*. D'abord, il faut reprendre de la figure mythique de Prométhée, le désir de dépassement de soi-même qu'elle apporte. Pour bénéficier du dynamisme psychologique de l'image de Prométhée, on doit le saisir comme l'être qui correspond à un besoin de plus-être. Bachelard écrit : « Prométhée est alors un *plus qu'homme* » <sup>12</sup>. De cette façon, allant au delà de nos limites, on devient un *sur-homme*, ce que nous permet d'atteindre au poétique et à l'imagination.

Le second aspect important que Bachelard met en évidence, c'est que le *complexe de Prométhée* se caractérise comme signe de désobéissance. Du mythe du héros grec qui a volé le feu des dieux, on doit reprendre que « Prométhée est le symbole de la désobéissance constructrice ». <sup>13</sup>

Le mythe de Prométhée nous enseigne que désobéir pour agir doit être la devise du créateur. Pour Bachelard, le dynamisme de la désobéissance anime tout le savoir. L'histoire discontinue du progrès de la connaissance scientifique se fait par la négation du passé et par la création du nouveau, à travers une marche vers le futur, durant laquelle de nouvelles idées émergent pour la construction d'un savoir chaque fois plus ample et plus complexe. On peut dire que l'histoire du progrès humain est l'histoire des actes prométhéens.

Bachelard conclue dans *Fragments d'une poétique du feu*, que le feu engendre un *complexe archaïque fécond* et qu'une psychanalyse

---

<sup>11</sup> *Ibidem*, p.107.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 117.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 125.

spéciale doit y détruire les douloureuses ambiguïtés pour dégager les dialectiques alertes qui donnent au rêve sa vraie liberté, en stimulant en chacun de nous, le psychisme créateur et l'imagination poétique.

L'introduction du dernier livre de Bachelard sur le feu, intitulé *La flamme d'une chandelle* commence d'une façon bien suggestive. Dans les premières lignes, le philosophe affirme:

Dans ce petit livre de simple rêverie, sans la surcharge d'aucun savoir, sans nous emprisonner dans l'unité d'une méthode d'enquête, nous voudrions, en une suite de courts chapitres, dire, quel renouvellement de la rêverie reçoit un rêveur dans la contemplation d'une flamme solitaire.<sup>14</sup>

Dans cette oeuvre, un peu après, Bachelard dit qu'il a résisté à la tentation de faire un livre scientifique sur le feu. Il se laisse, donc, dans *La flamme d'une chandelle* aller à la rêverie dans sa plus profonde intimité, en réussissant, ainsi, à vivre la solitude ontologique du feu. Il affirme que c'est à sa table d'existence qu'il a trouvé l'existence maxima, l'existence en tension qui, comme le feu révèle un plus-avant, un au-dessus et montre à travers la rêverie comment il est possible d'accéder à un plus-qu'être.

Mais, les hésitations ne cessent de menacer le philosophe. Et il en vient à faire état de son angoisse, disant:

Si mon livre pouvait être ce que je voudrais qu'il fût, si je pouvais réunir, en lisant les poètes, assez d'exploits de rêverie pour forcer la barrière qui nous arrête devant le Royaume du Poète, j'aimerais trouver, à la fin de tous les paragraphes, à l'extrémité d'une longue suite d'images, l'image vraiment terminale, celle qui se désigne comme image excessive au jugement des pensées raisonnables.<sup>15</sup>

En reprenant la conclusion du livre, nous osons dire qu'il nous paraît que ce n'est plus le philosophe qui parle, nous sommes devant un poète.

Mais l'épistémologue qu'il a été un jour, subsiste encore dans l'intériorité de ce poète. Les derniers mots du livre vont très bien l'exprimer. Dans la conclusion de son dernier ouvrage sur le feu, écrit dans un langage de pleine poésie, Bachelard affirme:

Mais quand se termine un petit album des clairs-obscur du psychisme d'un rêveur, revient l'heure de la nostalgie des pensées bien sévèrement ordonnées. (...)Après tant de rêveries, une hâte me prend de m'instruire encore, d'écarter, par

---

<sup>14</sup> Gaston Bachelard (1961). *La flamme d'une chandelle*. Paris: PUF, p.1.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p.39.

conséquent, le papier blanc pour étudier dans un livre, dans un livre difficile, toujours un peu trop difficile pour moi.<sup>16</sup>

Bachelard reconnaît, pourtant, qu'il est difficile, malgré la nécessité, de traverser les frontières de l'imaginaire pour pénétrer dans le royaume rigoureux de la rationalité.

Ainsi, *La flamme d'une chandelle* va finir avec une question qui traduit l'angoisse du philosophe dans les derniers jours de son existence. Bachelard conclue son livre avec l'affirmation suivante:

Mais est-il temps encore pour moi de retrouver le travailleur que je connais si bien et de le faire rentrer dans ma gravure ?<sup>17</sup>

#### REFERENCES:

- Bachelard, Gaston (1961). *La flamme d'une chandelle*. Paris : PUF.  
Bachelard, Gaston (1988). *Fragments d'une poétique du feu*. Paris : PUF.  
Bachelard, Gaston (1997). *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti.  
Bachelard, Gaston (2002). *La psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard.  
Barbosa, Elyana ; Marly Bulcão (2004). *Bachelard, pedagogia da razão, pedagogia da imaginação*. Petrópolis : Editora Vozes.  
Bulcão, Marly (1999). *O racionalismo da ciência contemporânea: uma análise da epistemologia de Gaston Bachelard*. Londrina : UEL  
Jaeger, Werner (1947). *The Theology of the Early Greek Philosophers*. Trad. De José Gaos (1982). *La teologia de los primeros filosofos griegos*. Madrid : Fondo de Cultura Economica.

---

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.112.

<sup>17</sup> *Ibidem*.